



VOIR & ETRE VU

ELIZABETH CRESEVEUR - URSULA KRAFT

VISIBLE INVISIBLE / INTERIEUR **EXTERIEUR**

Elizabeth Creseveur - Ursula Kraft

Projet « 1% artistique » Collège François Mitterrand Simiane

CONCEPT

voir & être vu
REEL

voir & être vu
VIRTUEL

SIMULATION & INSTALLATION

Photomontage

Déroulé séquence vidéo

Installation sur site

ARTISTES

Elizabeth Creseveur

Ursula Kraft

WORKSHOP

Pistes pédagogiques

CONCEPT

SIMULATION &
INSTALLATION

ARTISTES

WORKSHOP

voir & être vu
REEL

voir & être vu
VIRTUEL

« D’un œil, observer le monde extérieur, de l’autre regarder au fond de soi-même ».

Amedeo Modigliani, peintre et sculpteur.

Les questionnements liés à la définition d’« intérieur/extérieur », aux liens entre l’espace réel et virtuel, à la perception visuelle, sensorielle et spatiale, à l’image comme révélateur de l’invisible, sont présents dans nos recherches artistiques réciproques, mais aussi dans le travail mené avec nos élèves. Le philosophe et urbaniste Paul Virilio a titré « Attention les yeux » la préface d’un de nos catalogues.

L’iconographie et l’interprétation des yeux occupent une place importante dans nos productions artistiques. ^{*1}

Lors de notre visite du Collège François Mitterrand à Simiane nous avons été sensibles à la clarté, la discrétion et la cohérence de l’architecture - une circulation fluide dans un espace aéré avec une ouverture orientée vers l’intérieur.

Comme une évidence la façade abritant le Centre de Documentation et d’Information à l’entrée du Collège, a suscité notre intérêt : pour la visibilité immédiate, les propriétés architecturales et son positionnement vers l’extérieur. La précision de vos attentes a renforcé notre choix. En effet, ce long vitrage horizontal offre une double visibilité. Cependant les stores donnent l’impression de fenêtres « aveugles » et rendent cette face architecturale plus opaque. De fait, intervenir précisément à cet endroit et répondre à ce paradoxe « visible/invisible » avec la notion « voir & être vu » nous a semblé cohérent.

Notre projet est basé sur cette notion de « lisière », seuil, entre l’espace intérieur et l’espace extérieur. L’intervention artistique est pensée et conçue en écho à l’architecture, à l’instar d’un dialogue. Créer une résonance harmonieuse en s’appuyant et jouant avec les éléments préexistants, tels les apports colorés et l’organisation de l’espace.

Notre ambition est de rendre l’accueil du collège plus radiant, tout en respectant l’architecture.

Le projet s’articule en deux interventions : une dans l’espace réel - image fixe -, et l’autre dans l’espace virtuel - image animée -, qui se répondent en créant une Identité.

voir & être vu

REEL

La première intervention dans l’espace réel se situe sur la façade vitrée, elle consiste à créer une interface entre l’espace intérieur de l’école et l’espace extérieur public. Les films photographiques colorés sont positionnés sur l’ensemble des vitrages : un œil fermé et un œil ouvert occupe respectivement de part et d’autre trois vitres, un dégradé de couleurs prolonge et lie les deux images.

La membrane colorée se déploie sur toute la longueur créant un rythme, une notion de mouvement abstrait, dynamique. La surface vit.

Les limites s’étendent, l’architecture devient une ligne d’horizon, la prolongation du regard : notion de lointain et d’évasion.

Le regard est doux, direct, éveillé. Un œil d’adolescent, universel, ouvert sur l’autre.

L’œil est surdimensionné, un zoom dans le corps, à l’échelle et en symbiose avec le corps architectural ; une présence humaine, le bâtiment est habité.

L’œil est synonyme d’une fenêtre sur soi, mais aussi de l’ouverture sur le monde.

Entre vision onirique et instant de réel :

l’œil fermé ouvre vers un espace intérieur, un espace onirique, un espace mental, un monde virtuel. Il incite à l’introspection, aux images intérieures, à la mémoire, aux rêves et évoque l’imaginaire invisible.

L’œil ouvert regarde l’espace extérieur, représente la communication, l’échange, l’autre, le monde réel - la part visible des choses. Il fonctionne sur le renversement entre le regard et son image, comme un miroir.

CONCEPT

voir & être vu

REEL

Note

* 1

Elizabeth Creseveur - vidéos :

« Subface », « Deep inside »,

« Confusion ».

Ursula Kraft - photographies/

films : « Traum-O », « Memory »,

« Time Tunnel ».

CONCEPT

voir & être vu

VIRTUEL

Note

• 2

Pour citer l'artiste américain, Bill Viola : « … lorsque l'on comprend quelque chose, la réponse normale en anglais est de dire « I see » - « je vois ».

Il y a une relation tellement profonde entre voir et savoir que cela est étrange de penser comment les deux activités intellectuelles ont pu être séparées… »

L'installation repose sur ce balancement entre intérieur/extérieur - visible/invisible.

Comme une seconde peau, les films translucides et transparents filtrent la lumière et protègent de la chaleur. La chromatique reprend les couleurs existantes et dominantes dans l'ensemble de l'architecture (différentes tonalités : bleus sur les murs du préau et du CDI, jaune - ocre - brun sur les façades extérieures de l'administration, du hall intérieur, et de la façade en terre cuite) mais aussi de son environnement naturel. Subtilement, nous rendons visible la couleur dès le dehors, en y apportant une nouvelle rythmique.

Le centre de la documentation et de l'information est un environnement de savoir, de connaissance et d'éducation. Il est propice au calme, à la concentration, la réflexion et la contemplation.

En réponse à ce lieu d'apprentissage et d'ouverture sur le monde, orienté par l'architecte vers l'extérieur, nous proposons une extension du regard.² Exposée au regard extérieur, renvoyée au regard intérieur, à sa propre intériorité. Imaginer l'avenir.

Durant la journée, la lumière du jour extérieure fait vivre les images vers l'intérieur ; du coucher du soleil jusqu'au début de la nuit, la programmation de lumière artificielle de l'intérieur illumine les images vers l'extérieur, comme une boîte lumineuse à l'échelle du site.

Le potentiel de la lumière est travaillé comme matière vivante. Elle se diffuse sur toute la longueur de manière progressive, de gauche à droite, produisant une notion de mouvement. La propagation lumineuse crée l'enchaînement fluide des images avec les couleurs; elle insuffle une sensation à peine visible mais perceptible et matérialise un étirement temporel. La surface vibre.

Le bâtiment ne s'efface pas dans la nuit, mais reste visible, animé.

voir & être vu

VIRTUEL

La deuxième intervention consiste à créer un lien entre l'espace réel et l'espace virtuel – considérant l'écran de l'ordinateur comme l'interface.

« voir & être vu » est ici le regard VIRTUEL ; il s'agit d'élargir le champ de visibilité.

L'« œil photographique » devient « œil vidéo ».

L'intervention concerne le site internet du Collège.

Le visiteur retrouve les yeux, les images fixes du site réel de l'école, en images animées d'une séquence vidéo.

L'œil fermé (bleu) va s'ouvrir en ralenti avec la variation de couleurs, puis l'œil ouvert (jaune) va se superposer avec la page de transition.

Cette dernière présente l'intervention artistique réelle dans le contexte de l'architecture, et marque la jonction avec la page d'accueil du collège et ses informations pédagogiques.

Dans la continuité, l'œil devient « image Identité » du fond écran de tous les ordinateurs de l'école et des portables, pour accueillir les élèves, le corps enseignant et administratif.

Nous installons ici un rapport plus intime. L'identification à l'image bascule sur le mode individuel dans un autre rapport espace-temps.

CONCEPT

voir & être vu

REEL

VIRTUEL

En conclusion, nous répondons au thème « visible/invisible - intérieur/extérieur » au niveau contenu, mais également au niveau formel. Notre proposition permet de lier les deux notions. Sous la forme d'un dialogue poétique, notre intention est de traduire cette face architecturale comme interface entre l'espace intérieur et extérieur, et de révéler sa visibilité. L'intervention dans l'espace réel se prolonge dans l'espace virtuel et assoit ainsi son identité.

Les deux interventions sont claires, précises, simples. Elles font sens.

La photographie, la lumière et la vidéo sont exploitées selon des qualités de mouvement, de notions temporelles et modes de lecture différents qui résonnent entre eux.

Elles s'inscrivent en harmonie sur des emplacements clés qui permettent la visibilité du collège sur plusieurs niveaux de perception.

Le bâtiment embrasse et s'inscrit dans le paysage, comme un regard infiniment large.

La signification des yeux est forte ; langage universel, les yeux transmettent une réflexion sur notre monde contemporain, ils renvoient à des représentations communes.

L'iconographie est accessible à tous, les élèves peuvent se réapproprier, s'identifier à cette image. La compréhension intuitive donne une image positive de l'institution.

De plus, notre concept « voir & être vu » est une invitation à développer un regard critique.

Tour à tour dedans ou dehors, absorbés, immergés ou à distance, notre intention est de créer un environnement à vivre physiquement et mentalement, où la question du visible - invisible / intérieur - extérieur reste une porte ouverte sur l'imaginaire de chacun...

CONCEPT

**SIMULATION &
INSTALLATION**

ARTISTES

WORKSHOP

Photomontage
voir & être vu
REEL









CONCEPT

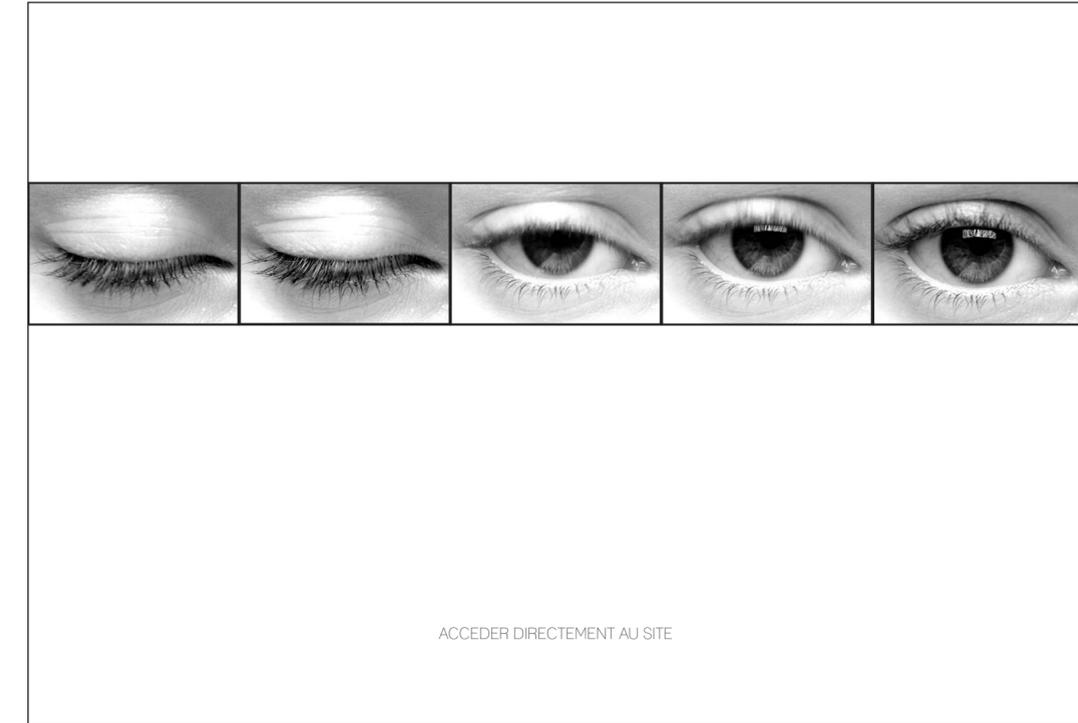
**SIMULATION &
INSTALLATION**

ARTISTES

WORKSHOP

Déroulé séquence vidéo
voir & être vu
VIRTUEL





Séquence vidéo introduction du site du collège oeil fermé ralenti oeil ouvert fondu enchainé accès au site



Collège François Mitterrand de Simiane Collongue



Architecte **David Averous**
Commande publique 1% artistique conception et réalisation **Elizabeth Creseveur & Ursula Kraft**

Image de transition entre la vidéo et le site du collège, identité page d'accueil du collège

- Accueil du site
- Les Infos du collège
- Utiliser le site
- Pédagogie
- le Centre de Documentation et
- L'Orientatoin au collège
- Le Socle commun
- CESC
- DPS
- Développement Durable
- Histoire des arts
- Foyer Socio-Educatif

Rechercher

S'authentifier

Ce site a reçu 213 944 visites à ce jour, dont 79 aujourd'hui.
Moyenne : 219 visites par jour.
Requiem : 12 mars 2008 (879 visites)

Collège de Simiane Collongue

Bienvenue sur le site du collège François Mitterrand !

Réinscription (5ème, 4ème, 3ème) !

- Les documents à rendre dans le dossier fourni sont les suivants :
- Fiche Intendance
 - Fiche d'urgence
 - Fiche secrétariat
 - Chèque de cantine (à l'ordre de l'agent comptable du collège)
 - Chèque du foyer

Il n'est pas nécessaire de fournir les autres documents.

À la Une :

mercredi 20 avril 2011

Inscription au Lycée Marie-Madeleine Fourcade

Pour information aux parents d'élèves de collège : le dossier d'inscription pour la rentrée 2012/2013 en seconde dans notre établissement est à télécharger sur la page d'accueil du site du lycée Fourcade.

www.lyc-fourcade.ac-aix-marseille.fr

Atelier numérique

à

TRAVAIL RÉALISÉ PAR L'ATELIER NUMÉRIQUE

pour lire l'intégralité de l'article :

Atelier numérique

Articles à la une

mardi 7 décembre 2010

Les dangers d'Internet, campagne de communication

À lire...

Les Infos de l'administration

Judi 13 octobre 2011

« Dangers sur Internet »

Langues

samedi 27 novembre 2010

Prononcez facilement !

Les nouveautés

Elastique Actus (Journal du collège)

Judi 21 juin 2012

Reportage à l'école de Simiane

Maths

Judi 14 juin 2012

Le carré magique 2

Projets

lundi 11 juin 2012

Atelier numérique - Sur le chemin de l'école

DPS

vendredi 25 mai 2012

Visite chez les Compagnons du Devoir

Maths

lundi 14 mai 2012

La construction du cadran solaire débute !

Projets

Judi 19 avril 2012

Atelier culture numérique - Orme2.12



CONCEPT

SIMULATION &
INSTALLATION

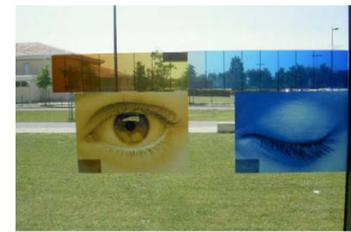
ARTISTES

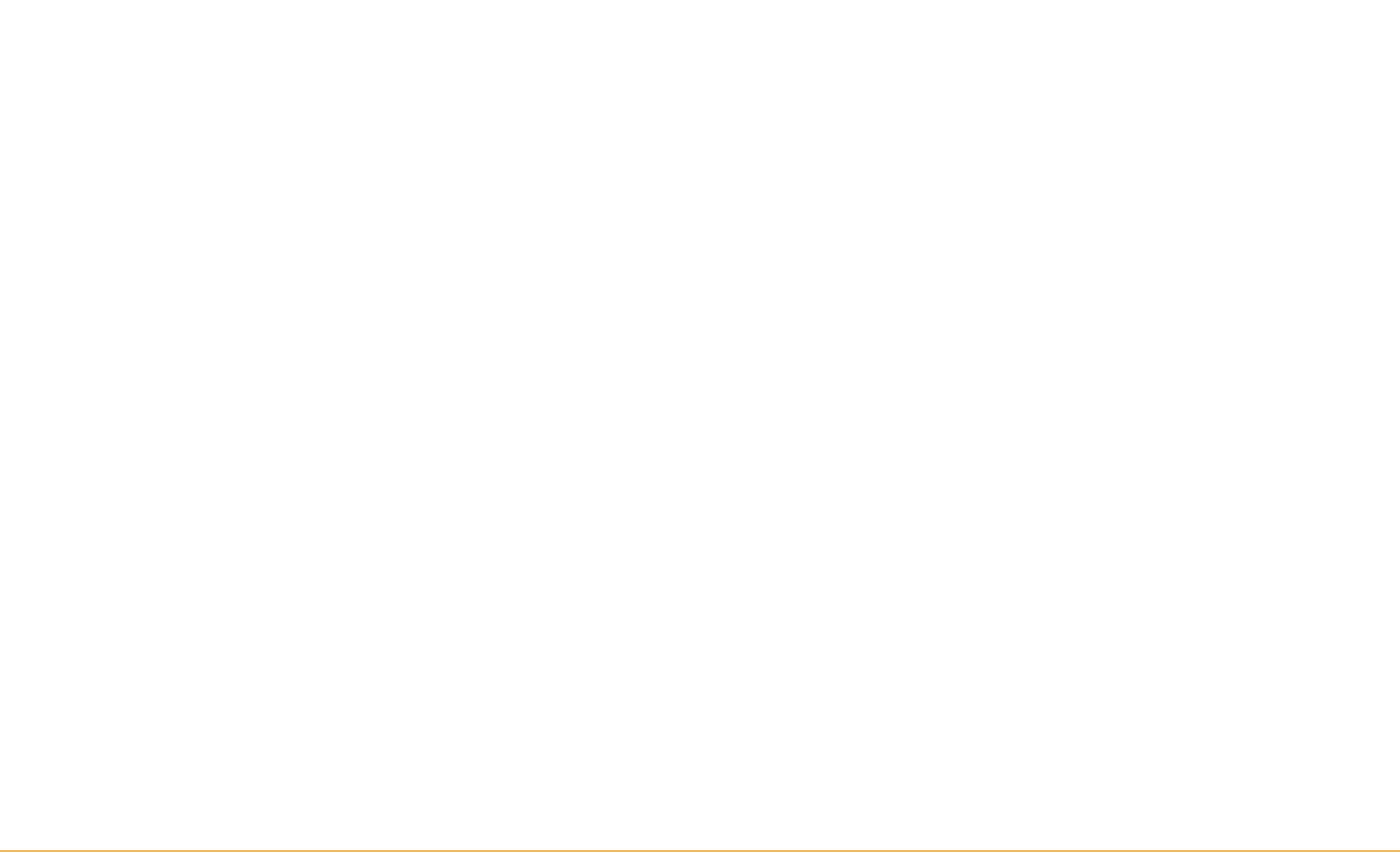
WORKSHOP

Installation sur site

**SIMULATION &
INSTALLATION**
Installation sur site



















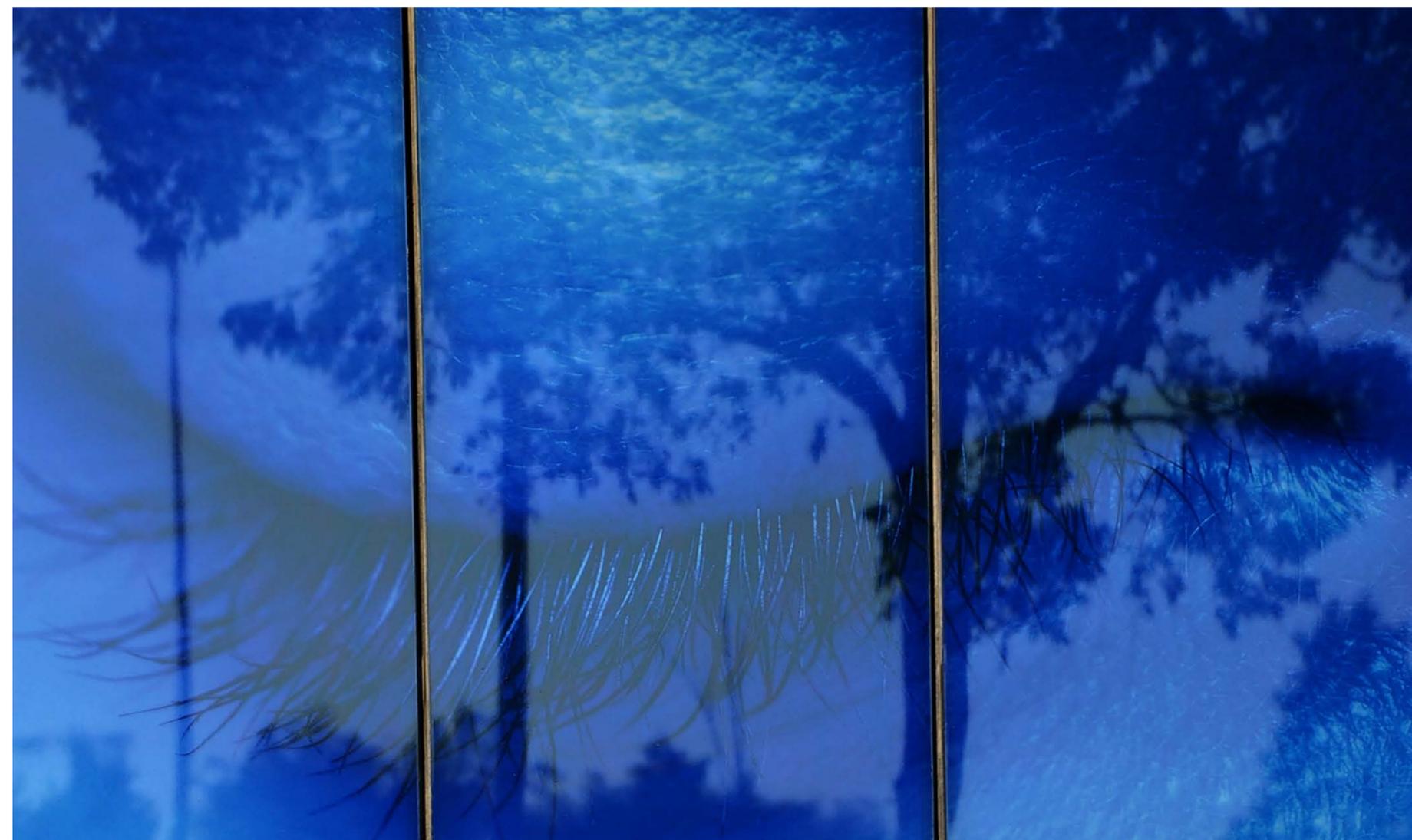














COLLEGE FRANÇOIS MITTERRAND





CONCEPT

SIMULATION &
INSTALLATION

ARTISTES

WORKSHOP

Elizabeth Creseveur

Ursula Kraft

ARTISTES

Elizabeth Creseveur

Formation :

Baccalauréat, Maîtrise Arts Plastiques Université Aix Marseille I, DNSEP (Diplôme National Supérieur d’ Expression Plastique) Ecole d’Art Luminy Marseille.

Formation Cabinet Aubin Architectes DPLG, graphisme Agence aeiou Paris.

http://elizabethcreseveur.tumblr.com/

Je conçois et réalise des « installations architecture sonore » basées sur la relation étroite du corps et de l’espace.

L’histoire du lieu, l’architecture, la volumétrie sont pour moi des points de départ pour la réalisation de pièces sur mesure.

De fait, mes installations donnent naissance à des espaces tangents créant un lien singulier avec le corps. L’espace est pris dans sa totalité architecturale et devient l’objet d’une exploration visuelle, sonore et physique. Je travaille le perçu et l’imaginé, le donné à entendre et le manque à voir, inversement.

L’image (projection) se livre sur un mode confessionnel et répétitif où le son (diffusion), travaillé en tant que matière, cherche toujours une écoute improbable. Hors du corps, il ne se fixe nulle part, comme un refrain obsédant.

Le potentiel visuel et sonore est systématiquement travaillé dans toutes ses variations, des plus infimes au plus radicales.

L’espace défini, construit par les images et le son, les points de vue et d’écoute sont sollicités. Le visiteur doit faire l’expérience de son corps dans cet espace donné qu’il va à son tour retraduire en espace mental.

Ce qui fait lien entre corps et environnement c’est le mouvement. Celui du visiteur est requestionné, renvoyé à sa propre chorégraphie. Emporté dans le mouvement d’un dispositif commun, le partage d’un espace, une expérience sensorielle à vivre physiquement et psychologiquement.

Dans un refus des artifices, je revendique mon choix de l’ascétisme le plus pur où le moins devient un plus et la perte, un gain… installer une autre temporalité pour mieux nous faire réfléchir. Radicalité, pas d’échappatoire, être implicitement engagé dans le/son corps.

Elizabeth Creseveur ©2012

Elizabeth Creseveur vidéaste, conçoit et réalise des « installations architecture sonores ».

Son travail est exposé en France et à l’Etranger (Centre Pompidou Paris, Festival Montpellier Danse, Galerie Anne de Villepoix Paris, Galerie Jenifer Flay, MAC Marseille, Frac Paca, Les Abattoirs Toulouse, Caisse des Dépôts et Consignations Paris, Le Parvis Centre d’Art Contemporain Tarbes, Villa Noailles Hyères, Galerie Roger Pailhas Marseille, Biennale Internationale Design de Saint-Etienne 06, Musée International de la Chaussure Roman, CRAC Sètes, Hara Contemporary art Museum Tokyo Japon, Minorityrev Galerie Fukuoka Japan, Grand Manège Moscou Russie, Thailand Design and Creative Centre Bangkok Thailand, Sungkok Art Museum Corée, Casa Encendida Madrid, Festival Belluard Bollwerk International Fribourg Suisse, Queen Galery Bangkok, Ayala Museum Manilles Philippines, Futuretense SHOWstudio Nick Knight London, Insitut Franco Japonais de Kyoto…

Lauréate en 2001 de la Villa Kujoyama Kyoto Japon (installation conçue pour Toru Iwashita danseur Compagnie Sankai Juku, et en collaboration Yohji Yamamoto pour les vêtements), bénéficiaire de la bourse de recherche à l’étranger Fiacre en 1999, 2004 et 2007 du CNAP (expérimentation de l’ architecture religieuse de Tadao Ando (Kansai - Hokaido - Awajji island) - suivi du performer noise musique Keiji Haino à Tokyo. 2011 Lauréate « Médium Textile » bourse au titre de la commande publique du CNAP Ministère de la Culture et de la Communication.

Elizabeth Creseveur a collaboré avec l’architecte Rudy Ricciotti et l’Atelier Van Lieshout pour la conception de l’Abbaye de Montmajour à Arles, avec l’IFM Insituit Français de la Mode Paris exposition Musée de Louvre Paris, elle est également à l’origine de la conception spatiale du concept store Addition (Givenchy, Ann Demeulemeester …) à Tokyo.

En 2009 - 2010, elle répond à plusieurs commandes du Centre Chorégraphique d’Angers, dont LINK, double vidéo projection d’après Shinbai le Vol de l’âme d’Emmanuelle Huynh, danseuse, avec Madame Okudaira maître Ikebana, Orangerie Château de Versailles et l’architecture Couvent des Recollets Paris.

2012 - 2013 Commande 1% artistique avec Ursula Kraft pour le Collège François Mitterrand à Simiane, Bouches-du-Rhône.

2013 « *Yours* Fujimi Monastery Japon », avec le concours du centre national des arts plastiques (soutien pour le développement d’une recherche artistique) Ministère de la Culture et de la Communication.

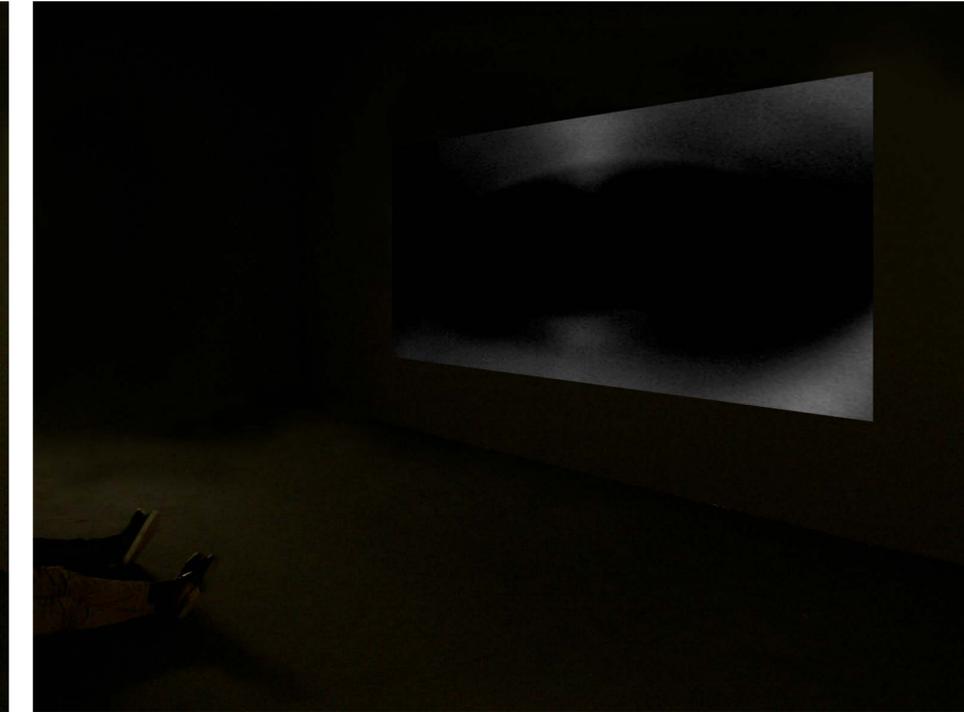
Les oeuvres d’Elizabeth Creseveur font parties des collections de collectionneurs privés ainsi que des collections permanentes du Mac Musée d’Art Contemporain de Marseille, du Frac Provence Alpes Côte d’Azur, du Fnac Fonds National d’Art Contemporain, du Frac Midi Pyrénées, de la Caisse des Monuments Historiques et Sîtes Hôtel Sully Paris, du Château de Pitray.

Alexandra Baudelot (Mouvement magazine), Dominique Balay (Websynradio), Christophe Le Gac (Archistorm magazine), Léa Gauthier (Mouvement), Laurent Goumarre (France Culture), Christophe Kihm (art press), Marie Lechner (Libération), Jean-Charles Masséra (writer - art critic), Diane Pernet (A Shaded View on Fashion), Philippe Rahm (Architecte), Jean-Michel Ribettes (Art critic), Philippe Vergne (New York Dia Art Foundation Director), ont écrit sur son travail.

« Instrument de mesure de l’espace , expérience d’intimité, combinaison de mouvements : le corps « dans toutes ses postures » est au centre de l’oeuvre d’Elizabeth Creseveur. A la frontière de la chorégraphie et de l’architecture, et fondée sur une « systématique du mouvement », elle cherche à définir un autre corps, investi dans un rapport intime au monde ». Laurent Goumarre Art Press N°285

Elizabeth Creseveur

Abyss
Installation architecture sonore,
vidéoprojection 4 haut-parleurs
son: Keiji Haino



Abyss est une installation vidéo qui restitue l'expérience sensorielle telle que le corps la perçoit de l'intérieur.

Un œil japonais (globe oculaire, pas de paupière mobile) filmé en gros plan de façon voilée, un « rolling eye », paupière fermée, la pupille qui roule en dessous. Il s'agit pour moi de témoigner ces états séquestrés au plus profond de soi, qui se cognent contre l'extérieur tel un oiseau à une vitre... où la lumière n'entre pas, à l'égal d'un monde sous terre, labyrinthe d'une angoisse sans crépuscule pour la libérer.

Témoin d'états intérieurs, yeux en dedans, ils regardent en soi. La suppression du regard renforce cette transformation du visage en masque. Un dispositif en lisière comme la surface de l'eau laisse affleurer l'état de la profondeur. Les fondus au noir comme les changements de régime sonore opèrent le passage de la

« réaction » aux causes qui la meuvent. Chaque palpitation, tressaillement, traverse le corps et en expire l'intime.

Dans l'obscurité absolue, la voix bouleversante de Keiji Haino fait vibrer l'espace comme une plainte.

L'image, *ce quelque chose* tapi derrière est soustrait à notre regard, mais la sensation de sa présence suffit à le faire exister, à le rendre sensible. La forme ainsi créée se situe au delà du visible et de l'invisible, du montré et du caché.

Un dispositif en boucle où le son porte en lui l'impact de la « séquence » à venir, dans le corps, mémoire de chacun.

J'ai suivi Keiji Haino, musicien performer noise musique, durant 4 mois à Tokyo. Résonance projet avec « le concours du Centre National des Arts Plastiques (soutien pour le développement d'une recherche artistique) Ministère de la Culture et de la Communication ». « Résonance » exposition Centre multimédia Belfort.



Elizabeth Creseveur

Trip
installation architecture sonore, moquette
blanche, vidéoprojection 4 haut-parleurs
BF15 Galerie Lyon.



Avec *Trip*, l'installation qu'elle réalise pour la galerie bf15, Elizabeth Creseveur structure l'espace de sorte que le spectateur se trouve pris dans une expérience sensorielle : un voyage où l'imaginaire interfère sur le réel et où les sensations physiques orientent nos perceptions mentales. Pour opérer cette bascule, la plasticienne se réfère au corps ; le sien, visible sur un écran géant et dont on ne perçoit qu'un fragment - sa tête, casquée, apparaissant et disparaissant du cadre de l'image, réduite à un mouvement de rotation lente.

La taille surdimensionnée de l'image propulse directement le visiteur dans ce corps qui fait violemment appel - « *Tête défaite de son schéma corporel, tête qui roule, en tout sens, tourne, se casse, s'effondre sur le tarse, tend vers le bas... Une boule indifférenciée fermée sur elle-même* ».

L'espace vibre tout entier, devient oppressant. Il forme un piège optique et sonore dans lequel le visiteur, enfermé, éprouve sa propre intériorité. Pris dans cette boucle temporelle, il circule entre présent et passé, à l'interface - entre profondeur et surface.

Ce jeu d'aller-retour à travers lequel l'image et le son architecturent leur propre mise en scène, déclenche chez le spectateur l'expérience d'une mémoire sensorielle.

Une mémoire faite des réminiscences d'un temps où l'attraction physique pour l'inconnu l'emportait sur l'expérience mille fois éprouvée.

Extrait texte Alexandra Baudelot. Mouvement Magazine.

Elizabeth Creseveur

10 x 18 Composition
Commande Institut Français de la Mode
Paris. Exposition Musée de Louvre Paris,
Point Éphémère Paris. Collection IFM.



Composition regroupe deux films conçus et réalisés pour l'IFM, Institut Français de la Mode, commande 2008. Cette installation s'inscrit dans la continuité de mon travail basé sur la relation étroite du corps et de l'espace. Comme pour la danse, tout naturellement je m'intéresse à la mode. Une filiation, approfondir cette notion de corporalité.

2005x10 est un portrait de 10 designers. Je rentre dans le corps, un œil, une main, la commissure d'une bouche... je saisi un regard, un geste, une expression... surdimension portions de corps, toucher l'intimité.

Comme des injonctions, le corps nous interpelle. Le son est travaillé également dans ce sens. La voix possède sa corporalité propre, animée par les notions d'accent, de langue, d'intonation, de variation, de débit.

Donner du corps à la langue, prendre en compte sa matérialité, penser sa physicalité. Ce film témoigne de la relation étroite du son associé à l'image, dans leur « élocution » et expression, sur les possibles équivalences entre l'ouïe et la vue, bouleversant l'idéal des correspondances.

Sous la forme de portraits abstraits, la singularité des individualités de chaque designer se dévoile.

ARTISTES

Ursula Kraft

Formation :
1988-1989 - ENSAD / École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs, Paris.
1983-1987 - École Supérieure des Beaux-arts, Stuttgart.

1982 - Membre Fondateur du collectif d’artistes ARGONAUT, Stuttgart - 1982 - 1992 - Projets pluridisciplinaires et internationaux avec ARGONAUT

http://ursula.kraft.free.fr

Imaginer l’invisible

Ursula Kraft, 2008

Ursula Kraft, dans une large part de ses investigations plastiques, invente son espace de l’image qui concentre à la fois le métaphorique, le sensible, le temps, le spirituel, la métamorphose pour conduire le spectateur vers sa propre réflexion.

Si un des premiers enjeux dans la construction de l’imaginaire est le rôle attribué à l’image dans sa double aspiration, à la fois, en tant que concept de « fixation » et d’assimilation, il apparaît que le travail d’Ursula Kraft se situe au centre de cette problématique de la représentation. Elle envisage, en effet, cette question au travers de ses œuvres, aussi bien pour la photographie que pour la vidéo, comme une sorte de « formulation ” visuelle qui incarne et donne sens à la perte, à l’absence, à la séparation, au rêve, au devenir de la transformation : œuvre qui interroge ce qui n’est pas visible, ou comment rendre visible ce qui ne peut l’être ?

Ursula Kraft, 2008

Entre l’imaginaire et la fiction, entre le tangible et l’intangible, entre le perceptible et l’imperceptible, entre la conscience et l’inconscience, entre le rêve et la réalité, entre la mort et la vie, entre la mémoire et l’oubli, entre la légende et l’expérience, entre l’intime et le collectif, Ursula Kraft cherche à faire émerger ces interstices, à dévoiler ces fentes, ces marges ; donner un sens poétique, métaphorique, sensible et métaphysique à ce qui, dans nos sociétés matérialistes, est souvent caché et dissimulé, peut-être par peur de l’inconnu et de l’irrationnel.

Ursula Kraft, 2008

Extrait d’un texte d’ Estelle Pagès.

Ursula Kraft, 2008

1982 Membre Fondateur du collectif d’ artistes ARGONAUT, Stuttgart
1982 - 1992 Projets pluridisciplinaires et internationaux avec ARGONAUT

Bourses + Résidences + Prix

2010 Séjour de travail au Japon
1997 Résidence d’Artiste, Villa Arson, Nice
1996 Résidence d’Artiste, Château de la Napoule
1996 Bourse de la Direction des Affaires Culturelles, Ville de Paris

Expositions (sélection)

2012 Galerie Esther Woerdehoff, Paris
2010 Galerie Esther Woerdehoff, Paris
2009 Maison des arts de Malakoff/ Paris
2008 Galerie de la Ville Sindelfingen, Stuttgart, « Travaux 1988 – 2008 »
2005 Galerie Vayhinger, Radolfzell
2002 Galerie Schüppenhauer, Cologne + Galerie Vayhinger, Radolfzell

Expositions collectives (sélection)

2012 Maison des arts de Malakoff/ Paris
2010 Centre d’art contemporain, Ludwigshafen
2009 Biennale Sélési’art 2009
2005 Festival «16e Rencontres photographiques », Lorient
2002 Galerie Corinne Caminade, Paris
2001 Centre d’art contemporain, Radolfzell
1997 P.S.1 Contemporary Art Center, New York

Acquisitions des oeuvres

Fonds National d’Art Contemporain, FNAC, Paris, Maison Européenne de la Photographie, MEP, Paris, Musée Staats galerie de Stuttgart, Galerie de la Ville de Stuttgart, Galerie de la

Ville de Sindelfingen, Collection de la DG-Banque, Francfort, Collection de la LB-Banque, Stuttgart, Collections privées.

Oeuvres Multimédias / Performance / Installation

2009 La poudrière, Biennale Sélési’art 2009, Séléstat
2008 Galerie de la Ville Sindelfingen, Stuttgart
Installation sonore vidéoprojection « Nymphalis antiopa ».

Conférences / Interventions / Recherche

2009 Artiste invité au magazine philosophique « der blaue Reiter » Numero spécial « Unser Körper – Zwischen Ich und der Welt » (« Notre corps – Entre le moi et le monde ») 2008 Conférence « Imaginer l’invisible » Les Arcades, Issy les Moulinaux

2006 Séjour de recherche à l’Institut des domaines limitrophes de la psychologie et de la psycho hygiène de Université de Fribourg.
2005 Echange avec Thomas Elbert, Professeur en psychologie clinique et neurologie et son groupe de travail de l’Université de Constance, spécialisé dans le domaine de traumatisme.

Concours / Commandes

2013 Carte blanche de Paris Hotel - Paris Auteur, exposition à la Galerie Esther Woerdehoff, Paris.
2012 - 2013 Commande 1% artisiique avec Elizabeth Creseveur pour le Collège François Mitterrand à Simiane, Bouches-du-Rhône.
2004 - 2005 Concours sur invitation du Musée Technique de Vienne, Autriche Intervention artistique et architecturale sur la programmation et exposition de la collection permanente du musée Collaboration avec Hoge architectes Paris.
1999 - 2001 Collaboration avec A+H/ Hoge architectes Paris pour la réalisation du musée « Nibelungen » à Worms Allemagne. Conception et réalisation du programme visuel Création et traitement numérique de toutes les images à exposer dans le « Sehturm » du musée.

Ursula Kraft

Traum-a
Installation vidéo muette en boucle. Cercle 7
écrans échelle humaine.
Travail photographique en diptyque,
triplique, image seule. Echelle humaine.



Traum-a est au départ une installation vidéo, suivi d'un travail photographique basé sur cette expérience. Le titre de l'œuvre « Traum-a » joue sur les notions de rêve (Traum), d'espace (Raum) et de traumatisme (Trauma). Chaque dérivation du mot implique la proximité de l'expérience onirique individuelle et psychique. Tous les protagonistes ont tourné le regard vers l'intérieur et tournent leurs têtes autour de leur propre axe spatio-temporel, les yeux fermés, plongent dans leurs histoires et traumatismes. Les photographies « traum-a » relancent fortement la notion de trace et « d'inscription ». En effet, à la différence de la vidéo qui sous-tend un continuum, ces ensembles photographiques éprouvent le désir de rester éternellement présents, d'inscrire le moment d'une émotion, de contenir une situation. Si on retrouve cette frontalité aussi bien dans les vidéos que dans les photographies, la combinaison, en revanche, des images les unes avec les autres relève d'une posture précise, d'un arrêt, d'une suspension qui interroge la question de l'origine, du fameux

« ça a été » de Roland Barthes. Extrait du texte d'Estelle Pagès.

Il s'agit du "ça a été" dont Roland Barthes a fait le noème de toute photographie, concept développé dans son ouvrage *La Chambre Claire*, Gallimard, 1989.

L'installation vidéo est constituée de sept moniteurs disposés en cercle. Chacun d'eux montre, en grandeur nature, le visage d'une personne aux yeux fermés. Le spectateur se tient face-à-face avec les personnages au niveau des yeux. Ceux-ci inclinent lentement la tête en avant et, comme au ralenti, commencent à lui faire effectuer des rotations dans un espace sombre. Les vidéos passent en boucle ; du renouvellement l'infiniment petit et fortuit des phases de mouvement, émane comme un hypnotisme apaisant, mais également inquiétant. Pivotant autour de leurs propres axes temporels, elles plongent dans un espace sans fond, une sorte de « black box », le passé, des espaces temporels, des rêves, l'inconscient. Extrait du statement d'Ursula Kraft.

Ursula Kraft

Memory
Complexe photographique multi-pièces en progression depuis 1998, en deux formats de jeu différents avec mode de jeu adaptés, installation hybride et interactive variable par rapport du site, + projection de CD-ROM.



m e m o r y - règle du jeu

memory emprunte son nom à un jeu d'enfants dont la règle consiste à retrouver le double d'une image « déjà vue » - métaphore de la mémoire et de la disparition -.

Les 25 pièces carrées de chaque memory sont disposées en mosaïque et forment ensemble une composition globale. La disposition de l'édition en format de jeu permet au spectateur d'interagir sur l'ensemble d'un memory en créant de multiples arrangements, mais aussi en déplaçant et en mixant les pièces jusqu'à sa disparition.

La carte mémographique montrant l'ensemble d'un memory en petit format peut servir comme une carte d'orientation pour retrouver

la composition initiale.

Les « zooms » sur les fragments d'un memory mettent l'accent sur la présence physique de l'image dans leurs co-relations avec les memories montrés dans l'installation.

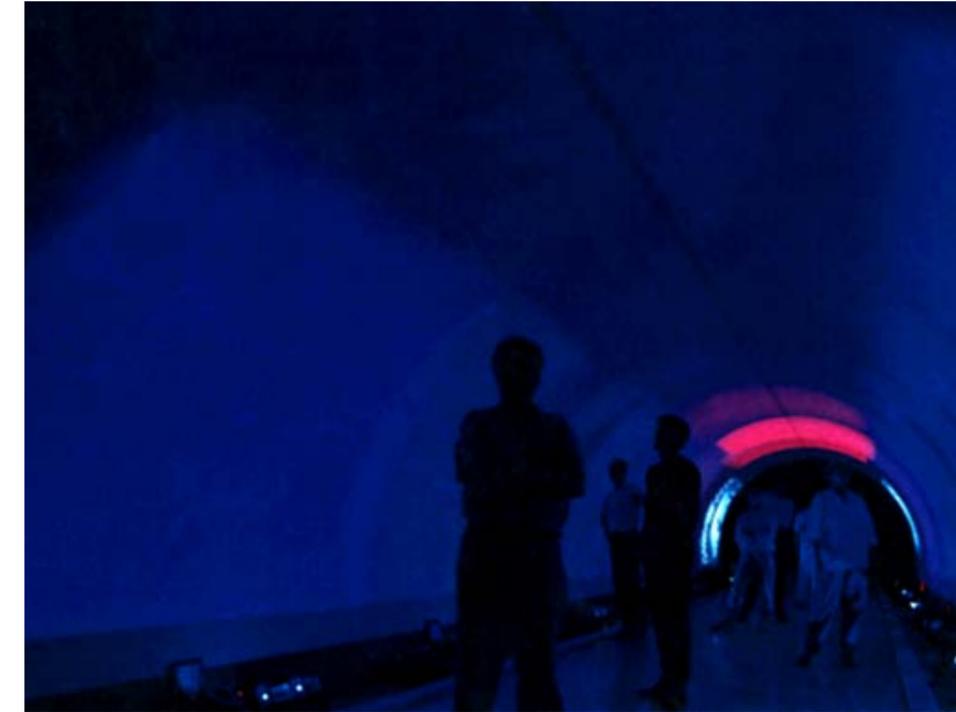
La réalisation plastique qui demande une action physique de la part du spectateur s'articule avec un CD-Rom qui propose une dimension plus mentale : il s'agit d'explorer une trame de liens où des temps superposés mettent en relation l'ensemble des memories.

Le joueur est immergé dans un tissu de mémoire. Il fait apparaître les références ou les sources (images, sons, textes et vidéos) des différentes pièces d'un memory; comme il peut aussi bien plonger en profondeur dans les couches que constituent chaque memory.



Ursula Kraft

Time Tunnel
Installation d'exposition mobile dans
l'espace public. Architecture 140 x L 5 x H 4m
42 projecteurs diapositive programmés,
4 projecteurs de film 16mm synchronisés,
haut-parleurs.
Conception, réalisation photographie & film :
Ursula Kraft, Architecture : Bernd Hoge et
Axel Dorner, Musique : Otto Kränzler.
Une production d'ARGONAUT.



TimeTunnel est une sculpture mobile que l'on peut parcourir et qui est conçue pour l'espace public.

Architecture, photographie, cinéma et musique s'associent pour donner naissance à un espace visuel, à un espace sonore, à une oeuvre d'art totale multimédia.

TimeTunnel se penche sur la perception et la définition du phénomène " temps " et envisage une nouvelle notion de temps actuellement en pleine transformation sous l'influence des nouvelles technologies. Il est en quelque sorte un transit, situé sur la pointe de la pointe du temps qui tend à disparaître.

« L'expérience du tunnel » peut se comparer à la naissance et à la mort, c'est-à-dire au commencement et à la fin de notre vie, mais le tunnel symbolise aussi une sorte de passage entre le passé et le futur.

La définition du temps est basée sur trois paramètres: la lumière, l'espace et le mouvement.

Les images projetées sur ses parois reprennent cette conception dans la programmation et dans le contenu des photos; et le cycle lumière - espace - mouvement se répète indéfiniment.

Le regard vers l'extérieur fait face au regard vers l'intérieur : le sujet des deux films projetés dans le TimeTunnel sont les yeux. Ils se vont face. L'un montre le mouvement rapide des yeux, qui, en tant que réaction réflexe à la vitesse, permet de percevoir des images qui s'effacent, est comparé au mouvement des yeux derrière les paupières closes qui semblent scruter le monde virtuel du rêve (réflexe REM, rapid eye movement).

CONCEPT

SIMULATION &
INSTALLATION

ARTISTES

WORKSHOP

Pistes pédagogiques

WORKSHOP

Pistes pédagogiques

L'iconographie des yeux est universelle. Une porte foisonnante ouverte sur le monde et sur soi. Les yeux au-delà de leur réalité, se font tour à tour objets de rêve, de nostalgie, de fantasme, d'utopie, de désir, de cauchemar...

C'est cette part d'intime qui nous lie à eux que nous avons choisi de mettre en lumière.

Fécondité artistique, cinématographique et littéraire de la représentation des yeux; toutes les facettes de ces imaginaires sont développées dans des démarches complémentaires, à ce confluent de la mémoire et de la création où se situe précisément la relation de l'homme contemporain avec son moi intérieur.

En écho à notre projet voir & être vu - l'intervention sur la façade vitrée du Collège et sur le site internet de l'école - nous invitons le corps enseignant, professeurs de français, d'arts plastiques et de musique, à prendre le relais.

Une transmission. Engager le débat avec les élèves à travers des workshop sous forme de discussions et ateliers arts plastiques, réalisations, travail d'écriture.. une implication directe, participation active des collégiens, une manière de s'approprier l'oeuvre différemment.

Cela afin d'ouvrir la réflexion sur le phénomène de société de cette jeune génération de demain qui vit en parallèle sur les réseaux sociaux (face book, Twitter..) où le voir & être vu prend encore une autre dimension avec cette omniprésence de l'image.

Nombreux sont les artistes qui ont exploité, à travers les modes d'expression les plus divers, du cinéma, de la peinture, de la littérature à la vidéo, la représentation et la symbolique des yeux dans leur travail. De Salvador Dali à Georges Franju, Luis Buñuel ou Steve Mac Queen... la liste serait longue, nous proposons ici de se pencher sur l'œuvre de Bill Viola, Sophie Calle, Tony Oursler et JR.

Concernant la dimension de la perception de la couleur et de la lumière, nous avons choisi pour référence James Turrell, et pour la décomposition du mouvement Eadweard Muybridge.

6 artistes contemporains dont nous estimons le travail et qui nous apparaît ouvrir un panel de réflexions large et riche tant par la diversité que par l'interprétation.

Sophie Calle

Sophie Calle artiste française née en 1953 est écrivain, artiste conceptuelle, photographe, cinéaste ou même détective. Ses installations sont l'aboutissement et le prolongement de situations mises en scène et vécues sur un mode autobiographique.

« À Istanbul, une ville entourée par la mer, j'ai rencontré des gens qui ne l'avaient jamais vue. J'ai filmé leur première fois. » Dans « Voir la mer », Sophie Calle a invité des habitants d'Istanbul, souvent venus de l'intérieur de la Turquie, à regarder la mer pour la première fois. Depuis plus de trente ans, Sophie Calle a fait de sa vie, notamment les moments les plus intimes, son oeuvre, en utilisant tous les supports possibles (performances, livres, films, vidéos, etc). Elle fait désormais partie des artistes les plus importants de notre époque. « Aveugles » a été publié aux éditions Actes Sud.

« La Dernière Image », réalisé en 2010 à Istanbul, historiquement surnommée « la ville des aveugles », donne la parole à des hommes et des femmes ayant perdu la vue, pour les interroger sur la dernière image qu'ils ont en mémoire, leur dernier souvenir du monde visible.

Elle va à la rencontre de ceux qui ne voient pas ou ne voient plus, pour tenter de comprendre ce qu'ils perçoivent du monde et ce qu'ils en aiment. Et si, finalement, leurs beautés ressemblaient aux nôtres ?



Bill Viola

Bill Viola artiste américain né en 1951.

« Mon choix s'est rapidement orienté vers Bill Viola car il s'agit selon moi d'un des artistes vidéastes contemporains majeurs et qui a saisi avec intelligence l'utilisation de nouveaux moyens de création, telle que la vidéo lorsque ce médium était encore inconnu ou peu diffusé. Mais plus encore que la question du support vidéographique, ce qui rend Bill Viola intéressant à mes yeux, c'est la force plastique et intellectuelle qui ressort de son travail. Il est notamment connu pour des installations - pour ceux dont ce terme paraît un peu abstrait il s'agit d'une mise en espace dans un contexte particulier, en l'occurrence l'exposition - associant la vidéo au son et la mise en espace. Le travail de Bill Viola est assez impressionnant pour sa capacité d'immersion et le sens que ses oeuvres sous-tendent. C'est-à-dire des questions universelles relatives à l'être, la nature, les éléments, les forces de la vie, les diverses émotions humaines comme l'angoisse, la peur, l'extase, le tragique, l'amour, la mort, la régénération. Bill Viola offre une oeuvre généreuse et étendue qui s'adresse à chacun. La force de son travail réside en cette capacité à happer le regard du public, mouvoir au plus profond de lui-même des questions essentielles qui relie l'individu à un tout global, celui de l'humain. Cela est permis par une mise en oeuvre efficace des moyens techniques qui restent discrets (distorsions temporelles : accélération, ralentissement, superposition d'images...), savent se faire oublier, la technique n'intervient alors pas comme une prouesse, comme un effet spectaculaire, elle contribue à communiquer et étendre la force symbolique, poétique et émotionnelle de son oeuvre. C'est notamment cette question de la technologie et de son influence sur la société qui peut interpeller. Car nous nous en rendons bien compte d'année en année, toute innovation produit un impact sur notre environnement économique, culturel, social... Nos habitudes quotidiennes ont bien évolué depuis que nous avons des téléphones portables, internet, ou même depuis que nous pouvons rallier l'autre bout du monde en moins de 24 heures. »

Fermer les yeux de Gaspard Bébié-Valérian



JR

JR artiste français né en 1983.

Il se définit comme « un artiste humaniste pour réconcilier les hommes et les femmes du monde », plutôt que photographe. Son idée est d'amener l'art au plus grand nombre là où tout se vit et parfois dans des lieux les plus improbables. Il colle sur les murs et toutes surfaces verticales qui structurent les villes, des portraits d'illustres inconnus dans des formats surdimensionnés. JR s'immisce, s'infiltré ainsi au cœur du paysage urbain pour utiliser la rue, les espaces oubliés. Ces endroits où l'art n'a pas de sens deviennent le « plus grand musée au monde ». Que l'on soit à Rio, Jaipur, Paris ou Nairobi, les portraits de ses héros ordinaires proposent un visage aux multiples facettes d'un monde unique, sa vision de l'humanité. Un nouveau décor, pour un nouveau regard...le mien, le vôtre, mais avant tout celui de ce révélateur d'humanité, JR.



Tony Oursler artiste américain né en 1957.

« J'ai filmé des gens en train de regarder des émissions de télé, de films, des jeux vidéos. »
« On dit que l'œil est le miroir de l'âme mais quand vous l'isolez du visage, il ne montre presque rien »
« Je filmais Tracy pleurant pendant une heure et demie d'affilée. C'était un moment intense, pas facile, mais impossible de retrouver l'émotion dans un simple œil »

En 1996, il réalise *Eyes*, une vidéo projection d'yeux humains filmés en très gros plans, projetés sur des sphères suspendues, et dans l'iris desquels on pouvait presque lire, grâce au reflet, le spectacle qu'ils observaient.
« L'idée de filmer le reflet dans l'œil se voulait une critique de l'ère du visuel »

« Il y avait quelque chose de sombre dans les premières installations d'yeux, parce que même s'ils étaient suspendus ensembles dans l'espace, ils étaient objectivement déconnectés les uns des autres. Je pensais aussi au contact visuel, à toutes ces situations récurrentes qui impliquent le regard, comme quand quelqu'un observe quelque chose, tout en étant lui-même observé. Ce réseau de voyeurisme.»

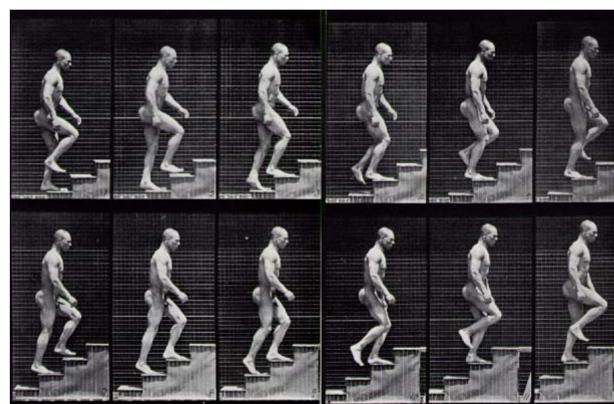
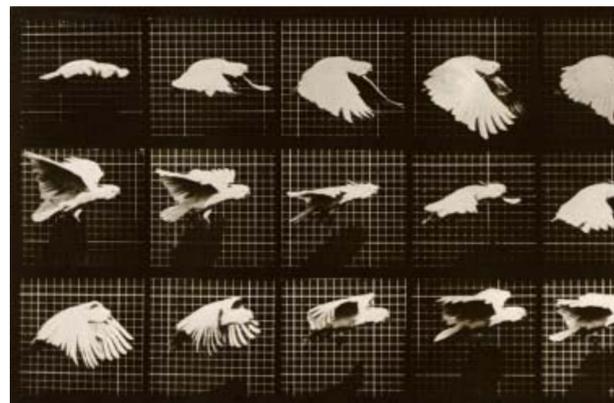


Tony Oursler

Eadweard Muybridge

Eadweard Muybridge photographe britannique. (1830-1904)

Eadweard Muybridge, photographe britannique participe à la décomposition photographique du mouvement. En 1866, la photographie en relief stéréoscopique est en vogue. Eadweard Muybridge le constate, et se fait un nom en créant un studio de photographie itinérant. Muybridge prend connaissance de la polémique sur le galop du cheval. À l'époque, en 1872, le physiologiste français Étienne-Jules Marey affirme qu'un cheval au galop voit ses jambes se décoller du sol, une opinion vivement critiquée. Un prix est promis à celui qui résoudra le problème. Pour trancher la question, Muybridge va utiliser la photographie. Le 18 juin 1878, devant la presse convoquée, il dispose 12 appareils photographiques le long d'une piste équestre blanchie à la chaux. En les déclenchant à distance par le biais de fils tendus, Eadweard Muybridge obtient les fameux clichés qui confirment la théorie de Marey. Le procédé photosensible utilisé par Muybridge était le collodion humide, qui permettait des temps de pose rapides mais devait être préparé quelques minutes avant d'être utilisé. Chaque appareil photographique se trouvait enfermé dans un petit laboratoire photographique où un opérateur était prêt à préparer le film lorsqu'il entendait un coup de sifflet. En 1878, Eadweard Muybridge photographie les différentes phases du galop d'un cheval au moyen d'un appareillage compliqué.



James Turrell

James Turrell artiste américain né en 1943.

Pour Turrell « le médium c'est la perception ». Ce que donne à percevoir les oeuvres de Turrell, c'est le phénomène de notre propre perception. Le sujet est la perception elle-même. « Je souhaite produire la rencontre entre la vision intérieure et la vision extérieure. Les yeux fermés, nous possédons une vision complètement formée, comme dans un rêve ou dans une rêverie ». Le corps tout entier qui est porté, absorbé par la lumière. La présence à, ou plutôt dans une oeuvre de Turrell, nous met véritablement en état d'apesanteur. Nous flottons dans la lumière. Notre esprit se met à vibrer à la fréquence de la lumière. Nous sommes absorbés et nous absorbons la lumière. Nous expérimentons un état fusionnel où nous vivons cette non-séparation du sujet et de l'objet. Les oeuvres de Turrell sont des invitations à une redéfinition de nos perceptions vers plus de tactilité. L'objectif de Turrell n'est pas purement visuel, il est surtout mental et tactile. Le corps et l'esprit sont immergés, imprégnés (Yves Klein parlait d'imprégnation dans la couleur) dans la lumière même.

La démarche de Turrell est une invitation à une spiritualité tangible, que chacun peut vivre, expérimenter. Ses oeuvres sont aussi, particulièrement les Wedgeworks, jeux de lumière et de perturbation optique de la perspective, des mises en questions de nos conditionnements culturels. Nos notions, nos repères de l'espace sont appris.

« La couleur et la forme sont des choses que nous donnons aux choses... Nous devons nous débarrasser d'idées préconçues comme la « théorie du cercle chromatique ». Nous ne pouvons entrer dans le XXIe siècle en réfléchissant à partir de la théorie chromatique. Nous devons penser à une lumière additive, avec un spectre comparable à celui du son ».



VOIR & ETRE VU

Commande publique 1% artistique Collège François Mitterrand
Simiane Collongue.

Conception et réalisation artistique:
Elizabeth Creseveur et Ursula Kraft.

Commanditaire: Conseil Général des Bouches du Rhône,
Véronique Schaejis, conduite de projet, Janine Ecochard,
vice-présidente déléguée à l'Education, Michel Pezet,
vice-président délégué à la culture.
Architecte: David Averous.
Principal du collège: Mr Baudru.

Intervenants:

Films: société Galce Controle Angoulême.

Luminaires: société Sammode Paris.

Vitrages: société Minerve Marseille.

Electricité: société Sontec Marseille.

Entretien: société Lenacot Marseille.

Nous remercions vivement Véronique Schaejis , Bernd Hoge,
Meret Kraft (modèle), Sébastien Carrié (soc. Sammode),
Dominique Aucher - Gaëtan Jarriault - Carole Sabelle
(soc. Glace Controle), Richard Marcias (soc. Sontec),
pour leur engagement,
ainsi que Romaric Poncin, Françoise Goudard, Farid Houmie
et l'ensemble du personnel du collège pour leur participation.

Publication: Elizabeth Creseveur et Ursula Kraft.
